

Point de vue
Par Jean-Max Colard

Traces de Pompidou

Le hasard fait parfois bien les choses. Par exemple la semaine dernière, les quarante ans de Mai 68 coïncidaient exactement avec l'ouverture en grande pompe de l'exposition « Traces du sacré » marquant les 30 ans du Centre Pompidou, et attachée à montrer la persistance de la croyance dans l'art moderne occidental — rien à voir donc avec les utopies et les ruptures de Mai 68. Un grand écart assez flagrant. Je ne crie pas au complot, je ne juge pas l'exposition, je ne dis pas que Mai 68 doit être absolument commémoré et encore moins par l'institution culturelle, je remarque juste que ça tombe bien — si on avait voulu répondre au mot d'ordre Sarkozyste de liquider l'héritage de Mai 68, et faire en sorte que l'Usine Beaubourg et son idéal culturel ne soient pas le lieu de sa réactivation, on ne s'y serait pas mieux pris. Beaubourg a quasiment fait l'impasse sur le sujet : seule une journée de colloque en février dernier — quand il y avait tant à dire sur le Centre Pompidou et Mai 68. Relation délicate — « it's complicated » comme on dit sur Facebook. D'abord il y a Georges Pompidou, fossoyeur de la révolution mais promoteur de l'art contemporain. C'est dès 69 que la décision est prise de construire un « ensemble monumental consacré à l'art contemporain ». Un lien ? On comprend la défiance de nombreux intellectuels envers un Musée qui pourrait être le cénotaphe des avant-gardes. A l'image de Baudrillard, enseignant à Nanterre, et de son pamphlet *L'Effet Beaubourg* accusant le Centre de « machine à faire le vide ». Pendant ce temps, Deleuze écrit sur le peintre Gérard Fromanger, très actif militant contre « l'expo-Pompidou » et son tout jeune conservateur Alfred Pacquement — aujourd'hui directeur du Musée national d'art moderne. Belle continuité politique. Pompidolien d'un côté, Beaubourg est aussi un héritage de mai 68, une rupture dans le paysage, un idéal de démocratisation culturelle. On aurait pu discuter intra muros cette réconciliation éventuelle, et la relation complexe en France de l'art contemporain à Mai 68. Mais non, liquidons. Et c'est le magazine américain *Artforum* qui en parle le mieux dans un

dossier spécial qui envisage « la différence » introduite par les événements de mai dans le paysage artistique.

Et si..., dernière hypothèse : récemment dans le journal *Le Monde*, un beau feuillet intellectuel de Jean Birnbaum marquait le virage de plusieurs intellectuels passés de Mao à Moïse. De la théorie radicale à la théologie fondamentale.

« *"Mai confirma Dieu, proclamera Maurice Clavel. Oui, une Pentecôte de l'Eglise invisible* ». Et si l'exposition « traces du sacré » était le signe supplémentaire de cette dérive spirituelle des avant-gardes ? Sacré Mai 68.